

UNE ÉTUDE DIACHRONIQUE DE LA SYNTAXE DE *LICET*

Gérald PURNELLE

Université de Liège, Belgique, Centre Informatique de Philosophie
et Lettres

Summary

The Latin form *licet* appears within different kinds of syntactical structures, such as infinitive or subjunctive clauses. The present paper, drawing upon the resources of a vast corpus of texts ranging from the 2nd c. BC to the 2nd c. AD, provides a statistical analysis of the evolution of the structure “*licet* with subjunctive” from its interpretation as a verb to its interpretation as a subordinating conjunction. Some clues to this evolution are set out, such as the frequency of the form *licet*, its occurrences with a subjunctive and the frequency of its concessive meaning.

1. Le corpus

Sont ici étudiés le verbe *licet*, les différentes constructions qui peuvent l’affecter comme sujet ou objet, ainsi que leur emploi dans sa diachronie, afin de déterminer de quelle manière une évolution s’y dessine vers la lexicalisation de la forme *licet* en une conjonction de subordination à nuance concessive.

Le corpus étudié est composé de tous les textes latins présents sur le CD-Rom du *Packard Humanities Institute*, qui forment un ensemble courant du III^e s. avant J.-C. au II^e après. Les formes attestées sont: *licet*, *licebat*, *licebit*, *licuit*, *licuerat*, *licuerit*, *liceat*, *liceret*, *licuerit*, *licuisset*, *licitum est*, *liciturum est*, *licere*, *licuisse*. Existente également, mais ne sont pas examinés ici, le participe *licens* et le pluriel *licent*. Le nombre total d’attestations examinées est de 4.238. Le corpus est divisé en deux ensembles, dont l’un regroupe tous les textes de prose, l’autre toute la poésie : il se peut en effet, en théorie, que la contrainte métrique ait exercé une influence sur le choix de certaines constructions par les poètes, ce qui introduirait entre prose et poésie une différence qu’un regroupement général, forcément hétérogène, masquerait totalement. La grandeur parfois faible des effectifs ne permet pas de raffiner davantage la subdivision horizontale du corpus, en les répar-

tissant par exemple selon le genre littéraire (épopée, élégie, théâtre, éloquence, histoire, traités, etc.).

Par contre, la perspective diachronique impose de diviser chacun des deux sous-corpus en plusieurs périodes. Chacune regroupe les auteurs ayant totalement ou principalement vécu (et donc composé) au cours de celle-ci. Certaines périodes couvrent le début d'un siècle et la fin du suivant. En outre le règne d'Auguste constitue une période distincte.¹ Ci-dessous figurent les effectifs du verbe (sous toutes ses formes) pour chaque période:

prose		poésie	
		III ^e av.	1
II ^e av.	11	II ^e av.	243
I ^{er} av.	1 004	I ^{er} av.	210
Aug.	407	Aug.	281
I ^{er} s.	788	I ^{er} s.	725
I ^{er} -II ^e s.	97	I ^{er} -II ^e s.	35
II ^e s.	234		
III ^e -IV ^e s.	27		
apocryphes	157	apocryphes	18

Le groupe des III^e-IV^e siècles n'étant constitué que de l'*Histoire Auguste* et n'existant que pour la prose, il n'en sera pas tenu compte, tout comme des groupes d'apocryphes, afin d'assurer au corpus une totale cohérence.

2. Les constructions

On trouve plusieurs tours ou constructions syntaxiques attestés pour rendre l'action ou le fait qui, dans un énoncé, fait l'objet d'une permission exprimée par le verbe *licet* (et que j'appellerai ci-dessous l'objet de la permission).

¹ Les périodes sont constituées comme suit: Prose: II^e av.: Caton; I^{er} av.: César, Cicéron, Cincius, Cornélius Nepos, Hirtius, Quadrigarius, Salluste, Varron; I^{er} av.-I^{er} ap.: Auguste, Rutilius Lupus, Sénèque le Rhéteur, Tite Live, Trogue Pompée, Vitruve; déb. I^{er}: Celse, Scribonius Largus, Valère Maxime, Velleius Paterculus; mil. I^{er}: Asconius Pedianus, Columelle, *Laus Pisonis*, Pétrone, Pline l'ancien, Pomponius Mela, Quinte Curce, Sénèque le Jeune; fin I^{er}: Frontin, Quintilien; I^{er}-II^e: Pline le jeune, Tacite; II^e: Apulée, Aulu-Gelle, Calpurnius Flaccus, Festus, Florus, Fronton, Hygin, Hygin Gromaticus, Suétone, Terentianus Maurus, Velius Longus; III^e-IV^e: *Histoire Auguste*; apocryphes: Pseudo-César, Pseudo-Cicéron, Pseudo-Quintilien. Poésie: III^e av.: Naevius; II^e av.: Afranius, Caecilius Statius, Ennius, Lucilius, Pacuvius, Plaute, Térence; I^{er} av.: Catulle, Cicéron, Horace, Lucrèce, Manilius, Novius, Propertius, Publilius Syrus, Tibulle, Virgile; I^{er} av.-I^{er} ap.: Ovide, *Priapea*; déb. I^{er}: Germanicus, Grattius; mil. I^{er}: Calpurnius Siculus, Lucain, Perse, Phèdre, Sénèque le Jeune; fin I^{er}: Martial, Silius Italicus, Stace, Valerius Flaccus; I^{er}-II^e: Juvénal; apocryphes: *Appendix Vergiliana*.

- a. Dans la première construction, cet objet prend la forme d'un verbe à l'infinitif, fonctionnant comme sujet ou objet de *licet*.² Exemple:

(1) quid? de reliquis rei publicae malis *licetne dicere*? (Cic. *Phil.* 1,14).

- b. Assimilable à la première est la construction formée d'une proposition infinitive:

(2) etenim quid aliud hoc iudicio temptatur nisi ut *id fieri liceat*? (Cic. *S. Rosc.* 13).

(3) '*hanc te*,' inquit, '*capere non licuit*' (Cic. *Flacc.* 56).

- c. On trouve par ailleurs le subjonctif:

(4) est firmior etiam quam putabamus. de isto *licet bene speres* (Cic. *Att.* 9, 7,5).

(5) quae quam sint necessaria sic *licet uideas* (Sen. *Epist.* 95,37).

- d. L'objet de la permission est souvent exprimé par autre chose qu'un verbe ou une proposition infinitive: un pronom, anaphorique, cataphorique ou autre, une proposition relative:

(6) sin et poterit Naeuius id quod libet, et ei libebit id *quod non licet*, quid agendum est? (Cic. *Quinct.* 94).

(7) quorum tibi, si esset illa lex, *nihil liceret* (Cic. *Dom.* 70).

(8) nec enim *quod tibi tum licuit* nobis nunc *licebit* (Cic. *Att.* 14,22,2).

- e. Il peut même ne pas être exprimé syntaxiquement, parce qu'il a été mentionné précédemment dans l'énoncé:

(9) si tibi cordi est facere, *licet* (Plaut. *Most.* 323).

(10) malusne ego sum? — non es, neque me dignumst dicere, uerum ei rei operam do, ne alii dicant, quibus *licet* (Plaut. *Persa* 372).

La question qui se pose est celle de l'évolution ou de la spécialisation de la seule forme *licet* à l'indicatif présent suivie du subjonctif en une proposition subordonnée de concession. Celle-ci est décrite par les grammairiens modernes, qui fixent son apparition à des dates et chez des auteurs divers. Toutefois, la plupart du temps, dans un contexte donné, il est difficile voire impossible de trancher entre les deux analyses, comme dans l'exemple suivant:

² La question de la fonction exacte de cet infinitif n'est pas tranchée, comme le montre la façon dont s'expriment Ernout (A.), Thomas (Fr.), *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck, 1972, pp. 210, 211, 300.

- (11) *Licet ergo patrem appellet Octavius Ciceronem, referat omnia, laudet, gratias agat, tamen illud apparebit, uerba rebus esse contraria* (Cic. *Ad Brut.* 25,5).

Certes, la première proposition revêt une nuance concessive, mais celle-ci est de toute manière présente dans le signifié du verbe *licet* et de la conjonction *tamen*. L'existence d'une conjonction *licet* ne peut donc s'inférer du seul sémantisme du syntagme formé au moyen de ce mot. On gardera à l'esprit que, dans des cas comme l'exemple qui précède, le choix entre ces deux analyses peut être subjectif et correspondrait davantage à l'expression d'une sensibilité moderne qu'à la compétence linguistique des anciens.

D'autres critères doivent être pris en compte; ils seront examinés à la fin de cette étude. Notons d'emblée qu'il n'y a plus aucun doute sur l'existence d'une conjonction quand *licet* régit un indicatif ou modifie, en un tour elliptique, un participe, un adjectif ou un ablatif absolu, comme le montrent les exemples suivants:

- (12) *quod bonum felix et faustum itaque, licet salutare non erit, Photis illa temptetur* (Apul. *Met.* 2,6,23).
 (13) *tunc tenui sarcimine summas oras eius adaequamus et iuncturae rimam, licet gracilem, setae circumfluentis densitate saepimus* (Apul. *Met.* 4,15,7).
 (14) *totique parietes solidati massis aureis splendore proprio coruscant, ut diem suum sibi domi faciant licet sole nolente* (Apul. *Met.* 5,1,23).

Dans l'entre-temps, il s'agira moins de déterminer ces critères et de décider quelles occurrences peuvent être analysées comme conjonctions et quelles autres comme verbes + subjonctif, que de dégager, en diachronie, différents indices de cette évolution et de cette spécialisation.

L'usage de *licet* se signale dès le début de notre corpus par deux faits: d'une part, l'emploi simultané, à chaque période, de toutes les formes du verbe, aux différents modes et temps; d'autre part, l'emploi concurrent des diverses constructions décrites ci-dessus.

La répartition de celles-ci à chaque époque sera indiquée plus loin. Le tableau suivant présente les effectifs totaux (toutes périodes) pour chaque structure:

effectifs selon les constructions		
	prose	poésie
infinitif	1.596	621
proposition infinitive	93	28
pronom	235	73
subjonctif	364	537
absolu	429	254
douteux	8	0
total	2.725	1.513

On voit qu'à côté du tour absolu, les deux constructions les plus fréquentes sont l'infinitif et le subjonctif. Ce sont eux qui nous intéresseront essentiellement. Ils sont en effet concurrents depuis le début de notre corpus (Caton en prose) et permutent, comme le montre les deux exemples suivants:³

(15) hoc uotum in annos singulos, si uoles, *licebit uouere* (Cato Agr. 83).

(16) et si uoles insuper uinum Coum mixtum bibere, *licebit bibas* (Cato Agr. 158,2).

À la fin de notre période (essentiellement le II^e siècle), il est évident, comme le montrent les exemples n° 12 à 14 ci-dessus, que la forme de l'indicatif présent liée à un subjonctif assume une fonction de conjonction. C'est l'éventuelle évolution de l'une à l'autre de ces situations qui est évaluée ci-dessous. Les deux évaluations qui suivent ont pour objet d'établir l'existence, à travers le temps, d'éventuels indices de cette double spécialisation de la forme *licet* (contre toutes les autres) et de la construction avec le subjonctif.

Avant d'y venir, une précision s'impose: dès lors qu'il s'agit d'étudier l'évolution de la structure avec subjonctif vers la conjonction, il est indispensable d'éviter que tout *a priori* s'introduise dans l'analyse des cas devant servir à cette étude. En conséquence, toutes les occurrences de la forme *licet* suivie d'un subjonctif sont groupées et rapportées à la structure numérotée c. ci-dessus. Seuls sont dès maintenant considérés comme conjonctions les cas évoqués ci-dessus (n° 12 à 14), où un trait fait défaut, que ce soit le mode subjonctif ou la présence d'un verbe.

3. Les différentes formes du verbe

Afin de déterminer si l'usage dans l'emploi qu'ont fait les auteurs des différents modes et temps *licet* a varié au cours des siècles, j'ai réparti les formes du verbe en deux classes d'effectifs: a. l'indicatif présent *licet*; b. les autres formes de l'indicatif (imparfait, futur, parfait, etc.), du subjonctif (à tous les temps) et des autres modes, c'est-à-dire l'infinitif et le participe, employé dans les formes périphrastiques du passif (type *licitum est*) et du futur (type *liciturum est*).⁴ Il ne s'avère pas utile de multiplier les classes en divisant la 2^e classe selon les modes, le but étant d'évaluer l'évolution de l'emploi de la seule forme *licet* opposée aux autres. Les tableaux suivants présentent les effectifs et leurs pourcentages pour la prose et la poésie.

³ La permutation n'est toutefois pas complète: dans *licet* + subj. il y a toujours un sujet au verbe, non avec l'infinitif; dans ce cas celui à qui un acte est permis est exprimé au datif: *licet tibi facere* / *licet facias*. Mais on trouve des structures du type *licet tibi facias*; exemple: *ipsi hoc dicas licet* (Cic. Att. 5,1,4).

⁴ Dès lors que ce sont au premier chef les formes du verbe et non les modes ou les voix en tant que tels qui m'intéressent ici, il a paru préférable de traiter le participe parfait de la sorte, plutôt que d'en intégrer les occurrences à des effectifs du passif.

Prose	<i>licet</i>		Autres formes		Total
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages	
II ^e - I ^{er} av.	330	32,51	685	67,49	1.015
I ^{er} av. - I ^{er} ap.	128	31,45	279	68,55	407
I ^{er} s. ap.	594	61,17	377	38,83	971
I ^{er} - II ^e s.	48	49,48	49	50,52	97
II ^e - IV ^e s.	134	51,34	127	48,66	261
Total	1.234		1.517		2.751

Poésie	<i>licet</i>		Autres formes		Total
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages	
III ^e - II ^e av.	157	64,34	87	35,66	244
I ^{er} av.	156	74,29	54	25,71	210
I ^{er} av. - I ^{er} ap.	202	71,89	79	28,11	281
I ^{er} ap.	517	71,31	208	28,69	725
I ^{er} - II ^e s.	30	85,71	5	14,29	35
Total	1.062		433		1.495

Le χ^2 de Pearson permet d'évaluer si les effectifs observés dans les différentes périodes sont homogènes, ou si la répartition des deux classes présente, selon les périodes, des variations qui ne peuvent être imputées au seul hasard. La valeur prise par le test est de 201,9 pour la prose et de 10,18 pour la poésie (avec chaque fois 4 degrés de liberté). La première valeur indique que les différences de proportions observées d'une période à l'autre n'ont aucune chance d'être dues au hasard. Force est toutefois de constater que les pourcentages ne vont pas nettement dans le sens d'un accroissement de l'emploi de la forme *licet*, ce qui eût constitué un premier indice d'une tendance à l'émergence de la conjonction. Pour les deux premières périodes, *licet* tourne autour de 32 %, pour les deux dernières autour de 50 %, mais le I^{er} siècle constitue un pic (61 %) qui rompt la continuité de la progression et détermine une chute à sa suite. Ceci est dû à la part prépondérante que prend Sénèque dans les effectifs de cette période et au fait que la forme *licet* est particulièrement abondante chez lui: 292 occurrences sur 376 occ. du verbe, soit 78 % (en comparaison, pour le I^{er} s. av., l'auteur le plus abondant, Cicéron, présente 279 occ. de *licet* sur 892, soit 31 % seulement, ce qui correspond bien à la tendance de la même période, 32 %).

Il apparaît donc que les auteurs les plus importants peuvent exercer une influence déterminante sur la proportion des effectifs. Un autre facteur qui devrait être pris en compte est le genre littéraire: il est évident que chez les historiens, par exemple, des formes comme *licebat* ou *licuit* doivent être plus fréquentes qu'ailleurs; en conséquence la forme *licet* doit être proportionnellement plus rare

dans les périodes comprenant plusieurs historiens. Le rôle éventuellement joué par les genres littéraires dans la répartition des formes est confirmé par le test suivant: si l'on divise le corpus cicéronien en quatre groupes d'œuvres (discours, traités oratoires, traités philosophiques et correspondance), le même test statistique montre que la forme *licet* est significativement plus abondante que les autres dans les traités et moins dans les discours et la correspondance.

La valeur de χ^2 pour la poésie est légèrement supérieure au seuil au-delà duquel on considère que les effectifs observés ne sont pas dus au seul hasard. Plus que pour la prose, on observe ici une progression plus ou moins régulière, même si, d'une époque à l'autre, le mouvement n'est pas toujours ascendant: *licet* représente 64 % aux III^e-II^e siècles, environ 72 % aux I^{er} et II^e siècles et 86 % chez les auteurs ayant vécu aux I^{er}-II^e s.

En conclusion, on ne trouve au mieux qu'une tendance floue indiquant une prépondérance croissante de la forme *licet*; les périodes extrêmes s'opposent, mais dans les périodes principales (I^{er} siècle av. et I^{er} ap.), on doit supposer l'action d'autres facteurs. En tout état de cause, il apparaît d'ores et déjà que le verbe est resté vivant jusqu'à la fin de la période ici étudiée, pour finalement entrer en concurrence homonymique avec la nouvelle conjonction.

Notons enfin qu'en poésie la forme *licet* est nettement plus abondante qu'en prose.

4. La proportion des structures

La seconde évaluation concerne l'emploi relatif que font des différentes structures les auteurs de chaque époque. Le tableau suivant est relatif à la prose; il oppose la structure avec subjonctif aux autres. Les occurrences de *licet* en emploi absolu (sans structure en dépendance) n'ont évidemment pas été comptabilisées. Par ailleurs, seules ont été prises en compte les structures affectant la forme *licet* (indicatif présent), dès lors que c'est cette forme qui est destinée à devenir la conjonction. Le test statistique qui lui est appliqué montre que la proportion du subjonctif croît jusqu'au II^e s. sans que ce phénomène puisse être attribué au hasard (χ^2 vaut 50,675, pour 4 degrés de liberté).

Prose, effectifs et pourcentages de *licet* + subjonctif et des autres structures

Prose	subjonctif		Autres structures		Totaux
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages	
II ^e - I ^{er} av.	81	28,13	207	71,88	288
Aug	26	23,01	87	76,99	113
I ^{er} s. ap.	241	43,58	312	56,42	553
I ^{er} - II ^e s.	31	70,45	13	29,55	44
II ^e - IV ^e s.	42	43,75	54	56,25	96
Total	421		673		1.094

Parallèlement, l'emploi absolu du verbe *licet* (sans structure en dépendance) décroît à partir du I^{er} s., comme le montre le tableau suivant, qui complète le précédent par les effectifs de *licet* absolu, précédemment laissés de côté:

Prose, effectifs et pourcentages de *licet* en emploi absolu, avec subjonctif et des autres structures

Prose	Emploi absolu		Subjonctif		Autres structures		Totaux
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	
II ^e - I ^{er} av.	41	12,46	81	24,62	207	62,92	329
Aug.	15	11,72	26	20,31	87	67,97	128
I ^{er} s. ap.	38	6,43	241	40,78	312	52,79	591
I ^{er} - II ^e s.	3	6,38	31	65,96	13	27,66	47
II ^e - IV ^e s.	8	7,69	42	40,38	54	51,92	104
Total	105		421		673		1.199

Des phénomènes comparables s'observent également pour la poésie: du III^e s. av. au II^e s. ap. la proportion de la structure avec subjonctif croît régulièrement et significativement (χ^2 vaut 80,54, avec 4 degrés de liberté), tandis que la part du tour absolu diminue.

Poésie, effectifs et pourcentages de *licet* + subjonctif et des autres structures

Poésie	subjonctif		Autres structures		Totaux
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages	
III ^e - II ^e av.	10	12,20	72	87,80	82
I ^{er} s. av.	64	46,04	75	53,96	139
I ^{er} av. I ^{er} ap.	92	56,79	70	43,21	162
I ^{er} s. ap.	300	62,24	182	37,76	482
I ^{er} - II ^e s.	22	75,86	7	24,14	29
Total	488		406		894

Poésie, effectifs et pourcentages de *licet* en emploi absolu, avec subjonctif et des autres structures

Poésie	Emploi absolu		Subjonctif		Autres structures		Totaux
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	
III ^e - II ^e av.	75	47,77	10	6,37	72	45,86	157
I ^{er} s. av.	16	10,32	64	41,29	75	48,39	155
I ^{er} av. I ^{er} ap.	39	19,40	92	45,77	70	34,83	201
I ^{er} s. ap.	33	6,41	300	58,25	182	35,34	515
I ^{er} - II ^e s.	1	3,33	22	73,33	7	23,33	30
Total	164		488		406		1.058

On observe donc que *licet* + subjonctif, présent dès le début (Naevius, Caton), acquiert progressivement la prépondérance, d'abord en poésie, puis en prose. La comparaison des effectifs des structures (subjonctif / autres) dans l'une et l'autre, pour chaque période, le prouve: pour les trois premières périodes comparables (1^{er} s. av., 1^{er} av. - 1^{er} ap., 1^{er} ap.), l'écart observé entre prose et poésie (le subjonctif y est plus fréquent) est toujours significatif; χ^2 vaut respectivement 12,72, 31,01 et 35,95, pour un degré de liberté. En revanche, pour la période du 1^{er}-II^e s., l'écart n'est plus significatif (χ^2 vaut 0,26; le subjonctif représente 70 % pour la prose et 76 % pour la poésie): la prose a rattrapé la poésie dans son emploi de cette structure; on constatera que cette période correspond à des auteurs tels que Pline le Jeune et Tacite, dont la prose est dite influencée par la poésie.⁵

En conclusion, l'accroissement de l'emploi du subjonctif par rapport aux autres constructions peut être considéré comme un premier indice sûr d'une tendance à la spécialisation de cette structure dans un sens concessif.

5. La fonction concessive de *licet* suivi du subjonctif

Il reste à s'intéresser à cette seule structure, afin de tenter de trouver, dans son emploi, d'autres indices d'une évolution vers la conjonction.

Ici se pose une difficulté déjà évoquée: tout lecteur moderne, confronté à une occurrence de cette structure, sera porté à y voir tantôt une occurrence du verbe, tantôt de la conjonction, selon sa perception du texte et de la langue, sans que cette intuition repose souvent sur d'autres critères que la seule nuance concessive présente dans l'énoncé.

Du point de vue qui nous occupe, celle-ci sera donc la seule base sur laquelle nous pourrions fonder toute nouvelle investigation. En conséquence, afin à nouveau d'éviter tout *a priori*, les occurrences de *licet* + subjonctif ne seront pas réparties en "verbes" et "conjonctions", mais selon la présence ou l'absence d'une nuance concessive, à laquelle, dans les traductions, correspondent des expressions telles que "je veux bien, mais", "qu'importe", "on a beau", "bien que", "tu peux",⁶ etc. Plus précisément, la concession implique au minimum un lien logique entre deux propositions juxtaposées, même si le lien syntaxique (de subordination) n'est pas évident. Les cas correspondant à ce schéma constitueront une première classe, à laquelle s'opposera celle des

⁵ Dans cette approche également les genres peuvent jouer un rôle, ainsi que l'importance de certains genres à certaines époques. À preuve le fait que, chez Cicéron, le subjonctif après *licet* est significativement plus rare que les autres constructions dans les traités philosophiques, à la différence des trois autres sous-corpus. De même, le tour absolu est significativement plus fréquent dans les discours et moins fréquent dans les traités philosophiques.

⁶ Il va de soi que pour identifier une éventuelle nuance concessive dans une occurrence, je me suis fondé sur la lecture du texte latin et non sur celle de la seule traduction.

occurrences où le verbe conserve son sens plein "il est permis", dans une proposition qu'aucune nuance concessive ne lie à une autre.

Dans la première classe (*licet* + subjonctif à nuance concessive), j'ai observé et recensé plusieurs types de schémas dont la nature varie selon la disposition des deux verbes liés par une nuance de concession; soit les schémas suivants (S signifie "verbe au subjonctif", P "proposition indépendante"):

- a. *licet* + S, P (c'est-à-dire antéposition de *licet*);
- b. *licet* + S, *tamen* P (variante du précédent);
- c. P, *licet* + S (c'est-à-dire postposition de *licet*);
- d. *licet* en incise dans une proposition: P ..., *licet* S, ... P.

Il faut considérer à part deux autres catégories d'occurrences à valeur concessive. Dans la première, la forme *licet* est sans conteste un verbe, puisqu'elle dépend de la conjonction *quamvis*; exemple:⁷

- (17) *quamvis licet insectemur istos, ut Carneades solebat, metuo ne soli philosophi sint* (Cic. *Tusc.* 4,53).

Dans l'autre prennent place les cas, évoqués plus haut, où *licet* est manifestement une conjonction, lorsqu'il régit un indicatif ou modifie, en un tour elliptique, un participe, un adjectif ou un ablatif absolu.

Ci-dessous des exemples des quatre catégories définies ci-dessus.

Exemple du type a:

- (18) *Fremant omnes licet, dicam quod sentio* (Cic. *De orat.* 1,195).

Exemples du type b:

- (19) *quod factum licet necopinantibus nostris esset gestum, tamen uirtute freti repulsos multisque uulneribus adfectos oppido represserunt* (Bell. *Hisp.* 16,3).
- (20) *Licet ergo patrem appellet Octavius Ciceronem, referat omnia, laudet, gratias agat, tamen illud apparebit, uerba rebus esse contraria* (Cic. *Ad Brut.* 25,5).

Exemples du type c:

- (21) *miser est qui se non beatissimum iudicat, licet imperet mundo* (Sén. *Epist.* 9,21).
- (22) *dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur* (Verg. *Aen.* 11,348).

⁷ Exemple avec *licet* au subjonctif: *sed quamvis liceat absentis rationem haberi, tamen omnia sunt praesentibus faciliora*. (Cic. *Ad Brut.* 13,3).

Exemple du type d avec incise dans une subordonnée:

- (23) *Prima enim uincuntur a summis, quia, licet prima praecedant tempore, summa superant dignitate* (Varro *Ant. diu.* 236).

entre un verbe et son objet;

- (24) *Non possumus, inquam, licet temptemus, educere aliquid ex tanta rerum aequalium multitudine* (Sen. *Epist.* 33,4).
 (25) *Lectus est deinde liber Quinti Sextii patris, magni, si quid mihi credis, uiri, et licet neget Stoici* (Sen. *Epist.* 64,2).

entre une relative et une principale:

- (26) *Cui sol per caliginem splendet, licet contentus interim sit effugisse tenebras, adhuc non fruitur bono lucis* (Sen. *Epist.* 79,11).

entre un sujet et un verbe:

- (27) *Mihi crede, magna pars ex iis quos amauimus, licet ipsos casus abstulerit, apud nos manet* (Sen. *Epist.* 99,4).

Le tableau suivant contient, pour les périodes les plus abondantes, les effectifs, en prose et en poésie, des différentes catégories recensées plus haut: les quatre catégories de liens concessifs (a-d); les cas où *licet* est manifestement une conjonction (*licet* sans verbe, avec participe ou adjectif); *licet* sans lien à nuance concessive avec une autre proposition. Les occurrences de *quamuis licet* sont comptées dans la dernière catégorie, sans nuance concessive, en raison du fait que celle-ci est portée par la conjonction avant de l'être par le verbe.

	<i>licet</i> + S, P		<i>licet</i> + S, tamen P		P, <i>licet</i> + S		<i>licet</i> + S en incise		Sans verbe		Total concession		Sans concession		Total	
	prose	poésie	prose	poésie	prose	poésie	prose	poésie	prose	poésie	prose	poésie	prose	poésie	prose	poésie
1 ^{er} av.	6	19	5	3	1	7	3	2	0	1	15	34	64	27	79	59
Aug.	8	28	3	9	4	9	1	13	0	1	16	60	9	26	25	86
1 ^{er} ap.	43	86	27	15	23	23	33	14	2	2	128	140	92	46	220	186
1 ^{er} -II ^e s.	3	14	12	0	4	4	3	0	0	0	22	18	9	4	31	22
II ^e ap.	2		8		1		2		15		28		11		39	

L'examen des pourcentages révèle que le rôle de structure à fonction concessive de *licet* + subjonctif croît avec le temps, du 1^{er} s. av. au II^e ap. Ainsi, pour la prose, elle représente 19 % du total au 1^{er} s. av., 30 % au 1^{er} s. av. cumulé à l'époque d'Auguste, 38 % au 1^{er} s. ap. et 71% au deux dernières périodes cumulées (1^{er}-II^e s. et II^e s.); pour la poésie, 58 % au 1^{er} s. av., 70 %

sous Auguste, 75 % au I^{er} s. ap. et 82 % aux I^{er}-II^e s. Le test statistique de χ^2 , qui vaut 49,88 pour la prose (4 degrés de liberté) et 9,86 pour la poésie (3 degrés de liberté), confirme la significativité de cette double progression.

Quelques observations permettent de préciser et de compléter ce résultat:

- La structure *quamvis licet*, qui est redondante, est rare et ancienne: 2 occurrences chez Lucrèce (6,601 et 620), 3 chez Cicéron (*Tusc.* 4,53; *Nat. deor.* 3,88; *Ad Brut.* 13,3), puis elle disparaît.
- La première occurrence de *licet* + S en incise apparaît chez Varron en prose,⁸ chez Tibulle (2,4,45) et Propertius (3,16,13) en poésie.
- Les premières attestations de *licet* sans verbe (avec participe ou adjectif) apparaissent chez Propertius (4,11,17) et Ovide (*Met.* 15,62), chez Plinius l'Ancien (*Nat.* 30,15) et Quintilien (*Decl.* 265,14); cette structure est abondante chez Apulée (15 occ.).
- *Licet* + S lié à un verbe suivant par *tamen* est attesté depuis Cicéron et Propertius jusqu'à la fin de notre corpus.

6. Conclusion

Les deuxième et troisième évaluations statistiques ont donné des résultats convergents: la structure *licet* + subjonctif a pris une place de plus en plus grande avec le temps, et son emploi dans un sens concessif n'a fait que croître. Souvenons-nous, toutefois, que les autres formes du verbe, les autres structures et les autres valeurs ont continué à subsister à ses côtés.

Cette étude avait pour seul but de baliser quelques étapes d'une évolution vers l'émergence de la conjonction. Il ne s'est pas agi de préciser le moment où *licet* + subjonctif a pu devenir une conjonction ou être ressenti comme tel. On l'a vu, le processus a dû s'inscrire dans la durée, à partir de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. Le fait qu'il paraisse se développer plus tôt en poésie qu'en prose en est une preuve. Je n'ai pas non plus cherché à déterminer des critères formels de discrimination, fondés sur la syntaxe et permettant de distinguer à coup sûr d'incontestables occurrences de la conjonction. J'en ai évoqué quelques-uns (cf. *supra*), tout en réservant à une prochaine étude ce second volet de la question. Il s'agira d'observer le temps du subjonctif dépendant du verbe *licet*, ainsi que le temps du verbe principal lié à *licet* par une nuance concessive. D'autres aspects mériteront également d'être étudiés, tels que les corpus individuels des auteurs les plus abondants ou la concurrence de *licet* avec d'autres conjonctions à nuance concessive.

⁸ Prima enim uincuntur a summis, quia, *licet* prima praecedant tempore, summa superant dignitate. (*Ant. diu.* 236).

Pour l'instant, en guise de première conclusion et d'amorce de la suite, je me contenterai de quelques réflexions relatives aux schémas observés plus haut. La présence, au niveau sémantique, d'une nuance concessive n'est pas une garantie suffisante de l'existence, au niveau syntaxique, d'une conjonction *licet*.⁹ Le schéma "*licet* + S, P" et sa variante "*licet* + S, *tamen* P" sont au départ de simples juxtapositions de deux indépendantes, comme le montre le fait que le futur *licebit* peut entrer dans ces schémas, ainsi que l'existence du schéma "*licet* + infinitif, *tamen* P":

- (28) *detrahat auctori multum fortuna licebit, / tu tamen ingenio clara ferere meo* (Ouid. *Trist.* 5,14,3).
- (29) *At cum istuc exemeris malum, omnis mutatio loci iucunda fiet; in ultimas expellaris terras licebit, in quolibet barbariae angulo conloceris, hospitalis tibi illa qualiscumque sedes erit* (Sen. *Epist.* 28,4).
- (30) *magna autem ex parte clementi castigatione licet uti, grauitate tamen adiuncta, ut seueritas adhibeatur et contumelia repellatur* (Cic. *Off.* 1,137).

Peut-on affirmer que, dans le schéma inverse (P, *licet* + S), *licet* a plus de chance d'être identifiable à une conjonction? De même, une occurrence *licet* + S en incise dans une autre proposition est-elle toujours à coup sûr analysable comme une conjonction? Il me faut, pour l'instant, laisser ces questions ouvertes.

⁹ Cf. Touratier (Chr.), *Syntaxe latine*. Louvain-la-Neuve, 1994, p. 690.